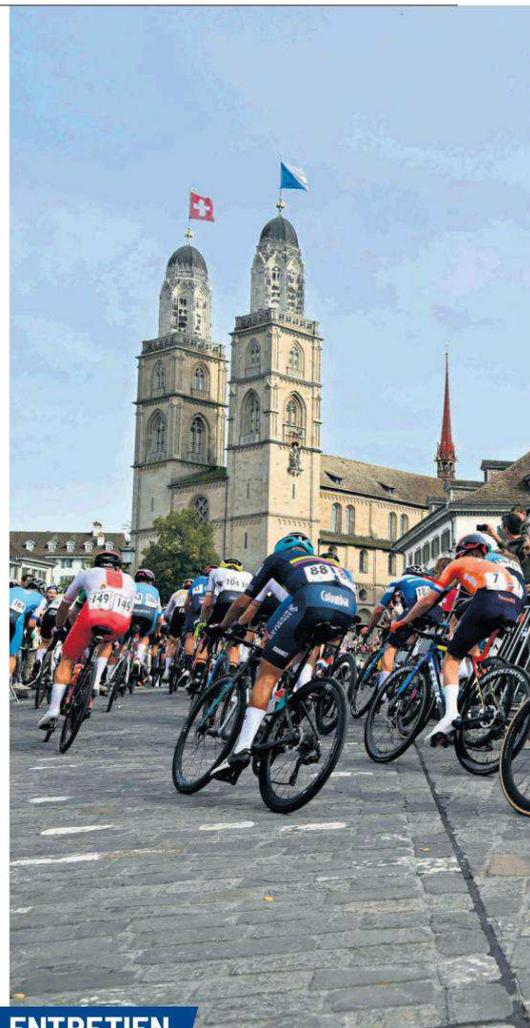


« Le vélo est devenu un sport de riches ! »

CYCLISME Marc Madiot, ancien président de la Ligue et actuel patron de la formation Groupama-FDJ, dresse un bilan alarmant sur l'état de santé de la petite reine en France.

Zurich (Suisse),
le 29 septembre.
L'épreuve masculine
sur route
des Championnats
du monde 2024.
FABRICE COFFRINI/AFP



ENTRETIEN

Dans quelques semaines, les fédérations sportives en France vivront des élections afin d'élire leurs présidents. À la Fédération française de cyclisme, Michel Callot se représente et aura en face de lui un seul candidat, Teodoro Bartuccio, directeur du Paris Cycliste Olympique. Marc Madiot, le manager de la formation professionnelle Groupama-FDJ, lui apporte son soutien dans l'espoir de faire naître un peu plus de démocratie au sein de l'instance fédérale.

Quel regard portez-vous sur le cyclisme français et ses instances dirigeantes ?

On voit dans tous les sports en France, et notamment dans le football, des problèmes de représentativité à travers les fédérations. J'ai fait le constat avec certaines personnes du rugby. On est acteur dans nos sports depuis des dizaines d'années et nous n'avons jamais eu un bulletin de vote entre les mains pour participer à l'élection d'un président. Réglementairement je ne peux pas en avoir. Je n'ai rien contre les gens qui sont actuellement en place, mais un peu de démocratie ne ferait pas de mal. Le système n'est plus d'actualité. Il faut que la démocratie vive dans la gouvernance du sport, or elle

ne vit plus. Les élections aujourd'hui deviennent plus ou moins des parodies. Lors des dernières élections fédérales à la Fédération française de cyclisme (FFC), Michel Callot a battu Cyrille Guimard avec un score de 96 % contre 4 %. Que l'on aime ou l'on n'aime pas Guimard, il représente quand même quelque chose dans le vélo.

Aujourd'hui, qui a le droit de vote au sein de la FFC ?

En fait, je n'en sais absolument rien. Je crois que cette fois-ci les clubs vont avoir un peu de droits, mais tout cela reste nébuleux. Encore une fois, ce qui se passe dans le vélo se passe aussi dans tous les sports. On a vraiment le sentiment que les gens au sein des fédérations s'élisent entre eux, entre personnes bien-pensantes. Franchement, pour mettre un peu d'ordre dans tout cela et avoir un vrai droit de regard de tous les acteurs, il faut nécessairement plus de démocratie. Il faut que ceux qui dirigent aient des comptes à rendre auprès de tous.



MARC MADIOT
Manager
de la formation
Groupama-FDJ

Pourquoi soutenez-vous la liste de Teodoro Bartuccio, qui est le seul opposant au président sortant, Michel Callot ?

Je le soutiens tout d'abord parce qu'il est candidat. S'il arrive à avoir les parrainages pour se présenter, il y aura au moins deux candidatures. C'est le minimum que l'on puisse

espérer pour des élections. Sinon, je l'ai rencontré pour la première fois pendant les Jeux et le courant est passé. Son discours me plaît, car il n'est pas dans une opposition systématique à Michel Callot. C'est le discours de quelqu'un qui aime le vélo. Il semble à l'écoute des gens qui sont à la base de notre sport, c'est-à-dire les clubs. Il s'intéresse autant à la pratique du vélo plaisir qu'à l'encadrement des jeunes. Je suis réceptif à ce qu'il propose.

Et vous, qu'elle est votre vision du cyclisme, de ce qu'il doit devenir ?

Déjà, mais je me répète, il faut améliorer la gouvernance sportive et administrative. Il y a aussi une réforme importante à engager, car c'est devenu un sport de riches. Ce n'est plus possible de voir des vélos à 2000 ou 3000 euros, on doit imposer chez les jeunes une fourchette de prix abordables pour faciliter à tous l'accès à la pratique du cyclisme. Si on n'a plus de gamins pour faire du vélo, ça ne sert à rien de se battre pour être président de la FFC. Il y a là un vrai travail à effectuer. Mes parents étaient agriculteurs, ils n'auraient jamais pu me payer les vélos que l'on voit aujourd'hui. Trop chers ! Ce qui m'a permis de m'offrir mes vélos par la suite en amateurs, c'est qu'il y avait aussi des prix à gagner. Cela n'existe plus, car il n'y a plus d'argent et moins de petits sponsors. Si vous mettez tout bout à bout, le vélo, la licence et l'équipement, les parents ont intérêt à assumer financièrement. Après, outre les moyens financiers, les soucis



MONDIAUX TADEJ POGACAR SACRÉ À ZURICH

Il ne lui manquait qu'un maillot pour finir la saison. Après le rose d'Italie, le jaune de la Grande Boucle, il lui restait à pendre dans son armoire à souvenirs le maillot irisé de champion du monde. C'est chose faite ! Le Slovène Tadej Pogacar n'a pas attendu le dernier tour des championnats du monde qui se déroulaient à Zurich. C'est à 100 km de l'arrivée que le Slovène portait son attaque, avec ce grain de folie qui le caractérise tant. Les secondes s'accumulaient en sa faveur au fil des deux grosses bosses à franchir encore trois fois, qu'il survolait de son air altier. Pourtant, alors que tout semblait réglé, le Slovène après un bidon manqué au ravitaillement s'énervait et perdait le fil de son exploit en cours. À 20 km de l'arrivée, le temps gagné semblait même s'inverser. À 14 km, avec le regroupement des favoris, dont le Néerlandais Van der Poel, le Suisse Hirschi ou encore le Belge Evenepoel, l'affaire paraissait tirer à sa fin. Mais, dans un dernier sursaut d'orgueil, mangé par la folie qui l'habite, Pogi retrouvait les dernières gouttes de fioul nécessaires pour aller chercher un premier titre de champion du monde sur route pour la Slovénie. Dans le groupe de contre, l'Australien Ben O'Connor, sorti d'une remarquable Vuelta, prenait l'argent et Van der Poel, le bronze.

ne manquent pas pour les clubs amateurs, à commencer bien évidemment par la baisse du bénévolat. Quand je vois que mon fils est au club de Puteaux et que les dirigeants ont 90 ans, cela prouve qu'il y a un problème de relève. Qui veut devenir bénévole, lorsque

« Si vous mettez tout bout à bout, le vélo, la licence et l'équipement, les parents ont intérêt à assumer financièrement. »

l'on sait tout ce qu'on leur demande comme papiers et documents à fournir ? Aujourd'hui, le bénévolat n'est absolument pas soutenu ni reconnu. Que va-t-il se passer après l'embellie des JO ? Pour l'instant rien, quand on sait que le budget des sports va encore diminuer, il y a de quoi être inquiet. Peut-être faudrait-il compter les jours de bénévolat comme des journées travaillées afin de les retenir ensuite dans les retraites ? C'est une idée comme une autre.

Au-delà de cela, il existe aussi le problème à organiser des courses en France...

Aujourd'hui, tout coûte plus cher. Pour être organisateur de courses cyclistes, qu'elles soient pros ou amateurs, il faut être bien motivé. Les responsabilités que vous avez pour organiser une course, ce n'est pas simple. La lourdeur administrative, la lourdeur de la gestion de la voie publique et enfin les

bénévoles que vous devez trouver pour réguler la circulation sur les routes. Il faut présenter son permis de conduire, une pièce d'identité pour être un simple régulateur... Cela n'encourage pas les gens. Les courses pros, hormis celles organisées par Amaury Sport Organisation, sont dans la même situation. Après, il y a un autre problème, ce sont les frais de police et de gendarmerie. C'est de plus en plus cher. D'autres sports bénéficient de subventions alors qu'ils n'ont pas besoin de force de police ; pour nous, c'est obligatoire et nous n'avons rien des pouvoirs publics.

Pourtant le cyclisme français ne se porte pas si mal avec des résultats chez les jeunes.

Oui, mais pour combien de temps ? S'il n'y a plus de compétitions, il n'y aura un jour ou l'autre plus de coureurs et vice versa. À mon époque, je pouvais courir samedi, dimanche et lundi et je pouvais rentrer chez moi tous les soirs. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Cela rajoute un coût financier avec les déplacements plus longs, car il n'y a plus de courses autour de chez vous. Quoi qu'il en soit, on sort des jeux Olympiques et il y a de vraies questions à se poser de ce côté. On n'aura pas toutes les fois un Madouas ou un Laporte pour ramener des médailles, si l'on continue comme cela.

Passons à autre chose, comment avez-vous vécu le licenciement de celui qui était le patron de la formation AG2R La Mondiale, Vincent Lavenu ?

La seule chose que je peux dire est que Vincent Lavenu est un mec bien. On a été adversaire pendant des dizaines d'années et cela a toujours été quelque'un de respectueux. On s'est affrontés dignement. Nous sommes devenus avec le temps plus proches. Malheureusement, au niveau professionnel, l'économie de notre sport bouge. Cela ressemble de plus en plus au football avec ses travers. Les agents de coureurs sont arrivés, il y a plus d'argent, le modèle change et en France nous sommes en difficulté par rapport à d'autres nations. Nos équipes World Tour ont du mal et, si l'on ne trouve pas un moyen pour rééquilibrer tout cela, on court à la catastrophe. Je sais que l'Union cycliste internationale est en train de bouger sur ce sujet et voudrait limiter les budgets des équipes afin que s'instaure un certain équilibre. À l'heure actuelle, c'est du simple au triple. En France, il n'y a aucune formation qui peut avoir accès à un Vingegaard, un Pogacar et un Evenepoel. Dans notre pays, cela nous coûterait 40 % plus cher en raison de notre fiscalité. Ici, nos coureurs ont un contrat de travail ; à l'étranger, ils sont considérés comme des travailleurs indépendants. La législation ne nous est donc pas favorable. Pour le moment, les équipes françaises, en raison de tout cela, sont très loin derrière UAE, la Visma et tant d'autres. Ces dernières ont des moyens supérieurs et des législations qui leur sont favorables. À partir de ce constat, nous ne pouvons pas jouer dans la même catégorie. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ÉRIC SERRES